

Simone Fattal

Des villes au fond d'un lac

18 septembre 2026 – 24 janvier 2027



À l'automne 2026, le Musée d'Art Moderne de Paris dédie une importante exposition à Simone Fattal, artiste libano-étatsunienne née en 1942 à Damas en Syrie, et installée à Paris depuis de nombreuses années.

Rassemblant une centaine d'œuvres, l'exposition retrace plus de cinquante ans de son parcours artistique, des premières peintures de paysage aux céramiques et collages. Organisé selon une succession d'ensembles et hors de toute chronologie, le parcours de l'exposition invite les visiteurs à explorer les lignes de force d'une œuvre aux aspects divers et en constant renouvellement.

Passionnée de littérature et d'archéologie, Simone Fattal a d'abord mené des études de philosophie à l'École des Lettres de Beyrouth, puis à La Sorbonne, complétant sa formation par des cours à l'École du Louvre.

À la fin des années 1960, c'est à Beyrouth qu'elle s'initie à la peinture en peignant inlassablement des arbres, le front de mer et les montagnes, repoussant les limites de la figuration. En 1972, elle rencontre Etel Adnan (1925-2021), poétesse et peintre libanaise, dont elle partage près de cinquante ans de vie et de complicité créatrice. En 1980, contrainte de quitter le Liban en raison de la guerre civile, Simone Fattal s'installe en Californie, à Sausalito au Nord de la baie de San Francisco. Elle abandonne alors temporairement la peinture pour se consacrer pleinement à la fondation des éditions *The Post-Apollo Press* (1982-2017), dont le nom s'inspire du programme spatial Apollo dans lequel elle perçoit l'amorce d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité.

À partir de 1988, elle s'engage dans une pratique de la céramique après avoir suivi les cours du College of Marin et du San Francisco Art Institute. De l'argile émergent des figures archaïques aux lignes anthropomorphes ou animales qui puisent leur inspiration dans les épopées mythologiques du bassin méditerranéen, principalement de la Mésopotamie ou de la Grèce antique, de *l'Épopée de Gilgamesh* à *l'Illiade* et *l'Odyssée*.

Les années 2010 marquent la fin de la parenthèse éditoriale de *The Post-Apollo Press* et le retour définitif à Paris. En marge de la sculpture et de la production de collages aux récits intimes et collectifs, la peinture de paysage réapparaît. Exécutées à traits vifs, des aquarelles colorées et des encres noires aux motifs végétaux traduisent sa vision d'une nature animée d'une force vitale sans limites.

Cette première exposition dans un musée parisien rend hommage à une artiste majeure internationalement reconnue mais restée peu montrée en France.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaire

Jessica Castex, commissaire au Musée d'Art Moderne de Paris

Assistante d'exposition

Audrey Japaud Garcia

Rejoignez le MAM



Simone Fattal

Dionysos

1999

Don de la Société des amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Comité International en 2024.

© Droits réservés

Crédit photographique : François Doury

© ADAGP, Paris, 2026

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris

11 Avenue du Président Wilson

75116 Paris

Tél. 01 53 67 40 00

www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche

De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Activités culturelles

Renseignements et réservations

Tel. 01 53 67 40 80 / 01 53 67 40 83

Billetterie

Tarif plein : 14 €

Tarif réduit : 12 €

Tarif combiné avec l'exposition

Kerry James Marshall : 20 € / 18 €

Responsable

des Relations Presse

Maud Ohana

maud.ohana@paris.fr

Tél. 01 53 67 40 51

Premières peintures

Après des études à Paris, Simone Fattal retourne en 1967 à Beyrouth. À vingt-cinq ans, elle s'engage seule et avec méthode dans l'apprentissage de la peinture. Ses premières toiles datées de 1969-1970 introduisent le parcours. Inspirées par les paysages du Liban, comme le Mont Sannine et les cèdres des forêts du Chouf, elles se caractérisent par des formes organiques à la limite de l'abstraction. La palette aux couleurs sourdes et délicates, dominée par les rouges et les bleus, s'inspire du chromatisme des tapis collectionnés par son père qui furent sa première référence artistique. La découverte de l'art moderne à l'*Expo 58* de Bruxelles marque aussi profondément la jeune adolescente. Ainsi, à la croisée des influences d'Orient et d'Occident se dessinent les contours de son langage pictural.

La figure du guerrier et de l'homme debout

Apparue dans les années 1990, aux prémices de la pratique sculpturale de Simone Fattal, la figure du guerrier découle des traumatismes de la guerre vécue au Liban. Loin de se tarir, cette production se poursuit et s'accroît à chaque nouveau conflit. Pour l'artiste, les guerriers sont des combattants et des figures protectrices, incarnant une résistance. Leurs silhouettes hiératiques et stylisées rappellent les productions des civilisations antiques du bassin méditerranéen. Un ensemble emblématique de grand format côtoie des guerriers blessés et des jeunes hommes debout de dimensions plus modestes. Tous interrogent la représentation de l'humain et de sa condition, largement explorée dans la sculpture traditionnelle et avant-gardiste, s'inscrivant également dans une lignée de l'histoire de l'art occidental.

Mythologies antiques

Les protagonistes des textes fondateurs peuplent l'œuvre sculpturale de Simone Fattal. Ils relèvent de la fascination de l'artiste pour les récits mythologiques et les vestiges antiques : « il y eut Gilgamesh, Ishtar, Dionysos, Ulysse. Ils sont tous arrivés les uns après les autres. Je me sens proche d'eux. ». L'ensemble est complété par *Humbaba* (2026), figure à laquelle l'artiste est particulièrement attachée. Ce gardien de la forêt des cèdres, dont l'histoire est racontée dans *L'Épopée de Gilgamesh* (à ce jour, premier récit épique du III^e millénaire avant notre ère), s'articule dans l'exposition avec une série spectaculaire d'encre de grand format intitulée *La forêt* (2023). La tragédie d'Humbaba, tué par Gilgamesh et son compagnon Enkidu, résonne singulièrement pour l'artiste avec l'époque contemporaine, marquée par les comportements délétères de l'humain envers l'environnement.

Narrations individuelles et collectives

Les collages apparus à la fin des années 1980 sont contemporains des premières céramiques de Simone Fattal. Ces cartographies narratives, où se superposent l'intime et l'Histoire, tiennent de la collection d'images puisées dans les magazines comme *Aramco World*, et de l'agencement de récits : les éléments archéologiques y dialoguent avec des références de la modernité à l'exemple du tableau de Franz Marc, *Die grossen blauen Pferde* [Les Grands Chevaux Bleus] (1911) qui a ouvert la voie de la peinture à Simone Fattal. Alors que son œuvre picturale et sculpturale tend vers l'abstraction des formes, le collage, intègre un fragment du réel par l'incorporation d'images médiatiques : l'artiste y martèle régulièrement ses préoccupations envers la situation géopolitique du Proche-Orient.

En contrepoint des collages, une série de sculptures en terre aux décors bruts inspirée du bloc monolithique, fait écho à la stèle et au menhir ainsi qu'à des représentations domestiques ou sacrées.

Le texte

L'œuvre de Simone Fattal se nourrit principalement de littérature et de poésie. Au tournant des années 1990, récits épiques, légendes antiques, essais et poèmes classiques s'incarnent dans ses sculptures et ses collages. Après une parenthèse éditoriale (avec *The Post-Apollo Press*), la peinture réapparaît pleinement sous la forme d'aquarelles abstraites comme *La suite en jaune N.1* (2016). S'apparentant à des traces calligraphiques, le signe noir y remplit la surface vivement colorée. Toutefois, la dynamique du geste suggérée par les coulures d'encre se trouve contrariée par une application minutieuse de la couleur jaune pour combler *a posteriori* les vides entre les traces noires. Certaines sculptures, à l'instar de *Stèle* (2008) portent aussi des inscriptions, ici une pensée soufie de Ibn'Arabi (1165-1240).

The Post-Apollo Press

L'aventure des éditions *Post-Apollo Press* s'est développée durant une trentaine d'années (1982-2017). Une sélection d'une trentaine de livres présentés au cœur de l'exposition rend compte de la vitalité créative et de l'identité du projet éditorial. Celui-ci débute lorsque Simone Fattal, en exil à San Francisco a l'idée de publier le poème d'Etel Adnan *From A to Z* (1982) qui venait d'être refusé par une maison d'édition. Elle va par la suite s'y consacrer pleinement, endossant tous les rôles : le choix de la ligne éditoriale, le graphisme, la conception plastique des couvertures, et parfois la traduction des textes. *The Post-Apollo Press* se démarque des autres maisons d'édition par sa diffusion auprès des universités, des traducteurs et d'autres éditeurs, contribuant à faire connaître le travail d'autrices américaines, comme Leslie Scalapino ou Lyn Hejinian, européennes comme Marguerite Duras et d'auteurs du monde arabe comme Rûmî, poète mystique et théologien soufi du XIII^e siècle.

Peintures blanches

Dès les débuts de sa pratique artistique, les peintures de Simone Fattal montrent une maîtrise de la couleur. A la fin des années 1970, l'artiste connaît une période de fascination pour la lumière. Depuis son atelier de Beyrouth situé au 11^e étage, elle observe et capte dans ses toiles les métamorphoses de la montagne sous l'effet du soleil, jouant avec une palette de blancs et de roses aux nuances changeantes. Après avoir longuement exploré ce motif, elle trace un dernier trait à la craie rouge et clôt ainsi un chapitre avec *Le Mont Sannine* (1979).

Le vivant

Depuis ses premières peintures jusqu'aux sculptures, aux collages et aux récentes aquarelles, Simone Fattal témoigne d'une attention constante pour le vivant. Celle-ci se manifeste dans l'observation intense et presque méditative des paysages ou dans la répétition du motif de l'arbre aux lignes anthropomorphes. Elle s'incarne aussi dans son lien avec l'argile, matière qu'elle décrit comme vivante. Dans ce dialogue avec la terre, l'artiste lui délègue en partie sa capacité à orienter les formes. Elle abandonne aussi au feu le soin de révéler l'essence des couleurs.

Son œuvre renvoie aux dynamiques du monde : du flux des vagues (*La Baie de Beyrouth*, 1973) et des rivières (*Sitter I*, 2023) aux mutations atmosphériques (*Clouds* [Nuages], 2023; *Rayon Vert*, 1979). Tandis que le cycle des floraisons illustré dans les aquarelles récentes évoque la renaissance et la régénération du vivant, des témoins impuissants de la brutalité de la guerre *Man in the desert* [Homme dans le désert], 2000 et *The Migrant Family, Refugees by the hearth* [Famille de migrants, réfugiés près du foyer], 2004, soulignent la fragilité de la vie.

Constructions

Les constructions sont un autre versant de l'œuvre sculpturale. La première maison apparaît en 1989, sous la forme d'une petite boîte ouverte, alors que Simone Fattal suit des cours au College of Marin, près de San Francisco. Cette sculpture sera suivie de nombreuses constructions domestiques ou religieuses inspirées de l'Antiquité (ziggourats mésopotamiennes et temples grecs).

Souvent, elles se résument à de simples cubes inachevés où se mêlent, dans une collision temporelle, l'évocation des vestiges anciens et celle des ruines de la guerre. Plus nombreuses à chaque nouveau conflit, les constructions sont autant des remparts que des témoignages de la violence du monde. L'exil ravive chez Simone Fattal la mémoire des maisons traditionnelles syriennes et de ses maisons d'enfance dont s'inspirent certaines œuvres simplement intitulées *House* [Maison].

Cette section conclusive du parcours comprend également une série de peintures abstraites. Les motifs géométriques noirs sur fond blanc sont une exploration de l'abstraction pure, en écho aux mouvements d'avant-garde apparus au début du XX^e siècle, tout en évoquant pour l'artiste la trajectoire des astres dans le cosmos.

Un catalogue élaboré en étroite relation avec Simone Fattal complète l'exposition.

Minimaliste dans sa conception, la monographie reproduit une large sélection des œuvres présentées. En regard de l'importante iconographie, elle propose des textes inédits, notamment une contribution de Penelope Curtis, ancienne directrice de la Tate Britain, ainsi qu'un texte signé par l'artiste elle-même, et une biographie.

Mêlant rigueur critique et regard intime cet ouvrage met en lumière la créativité protéiforme de Simone Fattal, artiste plasticienne, autrice et éditrice.